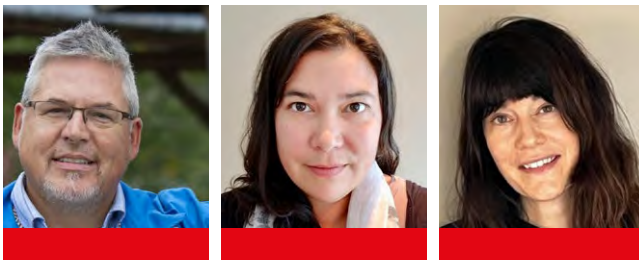
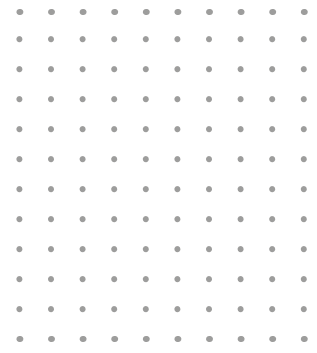


Acokanikew – Faire un pont, un projet de sécurisation culturelle pour soutenir la persévérance des élèves de 4^e et 5^e secondaires de l'école Nikanik de Wemotaci



Pascal Sasseville Quoquochi, directeur
École secondaire Nikanik, communauté atikamekw de Wemotaci

Karine Awashish, membre travailleuse et cofondatrice
Coop Nitaskinan

Eliane Santschi, agente de liaison
Place aux Premiers Peuples : repensons la persévérance, Cap campus, Université de Montréal

MISE EN CONTEXTE

Pour beaucoup d'élèves issus des communautés autochtones, poursuivre des études postsecondaires signifie quitter sa communauté d'origine et s'établir en milieu urbain, ce qui implique une perte du soutien familial et communautaire, ainsi que de repères importants au plan social et culturel (Blanchet-Cohen et al., 2021; Robert-Careau, 2019). L'adaptation demandée à ces jeunes Autochtones est grande, multidimensionnelle et les ressources ne sont pas toujours accessibles et adaptées. En conséquence, de nombreux élèves abandonnent leurs études. C'est pour faire face à cette réalité que l'École Nikanik, Coop Nitaskinan et Cap campus ont collaboré à la mise sur pied du projet *Acokanikew – Faire un pont*. Mais c'est surtout dans un objectif commun d'encourager la persévérance scolaire chez les jeunes que ce projet prend tout son sens.

Cap campus, organisation rattachée à l'Université de Montréal, a pour mission de faire découvrir aux jeunes de milieux défavorisés et multiethniques de Montréal différentes perspectives d'études et leur faire réaliser que celles-ci leur sont accessibles. Dans son désir de mettre sur pied des projets avec des partenaires autochtones, Cap campus s'est associée à Coop Nitaskinan, une coopérative autochtone forte d'une expertise en développement social et culturel. Cette collaboration a permis de faire progresser la réflexion et préparer le terrain à un réel projet commun.

L'École Nikanik s'est jointe au projet dans le cadre de cette nouvelle expérience pilote, avec comme objectif de faciliter la transition de ses diplômés et diplômées pour la poursuite d'études en dehors de leur communauté. L'école a ainsi ciblé les objectifs suivants : mieux préparer les jeunes au départ de la communauté, encourager la participation à la sécurisation culturelle auprès des intervenants et intervenantes du milieu provincial et faire découvrir différents domaines d'études au niveau postsecondaire.

Cet article vise à expliquer la démarche collaborative de ce projet pilote, sa mise en œuvre, les défis et les conditions gagnantes s'y rattachant, ainsi que les étapes futures.

RÉCIT DE PRATIQUE

Mise sur pied collaborative du projet-pilote

C'est à l'automne 2021 que les partenaires (École secondaire Nikanik, Coop Nitaskinan et Cap campus) ont convenu de mettre sur pied un projet répondant aux besoins ciblés. Plusieurs rencontres ont eu lieu afin de développer les relations et la confiance nécessaires à la réelle conciliation des visions et approches, et pour créer un projet sur mesure. Le programme de Cap campus, basé sur des conférences-ateliers et des visites du campus, a été grandement adapté et converti en un jeu immersif. Entre chacune des rencontres, les partenaires développaient le projet et l'avancée des travaux était présentée à la rencontre suivante, où les décisions étaient prises en commun. Initialement configuré dans un format d'une semaine d'activités, *Acokanikew* a été adapté pour en faire une expérience échelonnée sur deux jours. On a pu ainsi mieux respecter les dispositions locales et éducatives de la communauté.

En prime, *Acokanikew* a permis l'intégration et la participation de trois modèles autochtones, soit des personnes qui poursuivent actuellement ou qui ont fait des études postsecondaires. Les élèves impliqués ont pu ainsi s'identifier et se projeter dans des études postsecondaires. Par ailleurs, pour souligner l'importance de créer un pont culturel dans cette initiative, nous avons encouragé la rencontre interculturelle. La participation de personnes issues de divers horizons (35 élèves de la communauté de Wemotaci âgés de 15 et 18 ans, trois modèles autochtones venant des nations atikamekw, innue et anishnabe et six personnes animatrices étudiantes allochtones de l'Université) a facilité cette rencontre et l'échange culturel. La présentation des domaines d'études a servi de moyen pour concrétiser cette rencontre.

Pour résumer, le jeu immersif composé d'ateliers représentant chacun différents domaines d'études est au cœur du projet.

Le jeu a été choisi pour son aspect ludique et pour permettre aux élèves d'effectuer une projection dans les domaines d'étude, afin de leur « faire vivre » les domaines plutôt qu'ils leur soient « présentés ». Encourager le travail d'équipe, le développement du leadership et la confiance en soi ont teinté la coconception des activités.

Un important travail de préparation des personnes animatrices allochtones a aussi été effectué, autant pour la sensibilisation face aux enjeux autochtones que pour la préparation du séjour en communauté autochtone. Une journée de préparation a été organisée avec Coop Nitaskinan pour faire les ajustements nécessaires aux ateliers et à l'animation. Des activités en équipe avec les personnes animatrices et les modèles autochtones ont aussi été organisées avant la visite à Wemotaci, afin de créer des liens.

Parmi les conditions gagnantes de cette étape, notons le respect du rythme des ressources locales, la compréhension mutuelle réelle et le processus de conciliation qui permet la véritable construction d'un pont culturel. Le plaisir a été nommé comme l'ingrédient essentiel, de la conception du projet jusqu'à son actualisation.

Déroulement des activités et de l'expérience-pilote

Le jeu immersif s'est déroulé sur deux jours à Wemotaci en octobre 2022, dans le cadre scolaire avec les élèves de 4^e et 5^e secondaires. Ces derniers ont entre autres 1) cuisiné des bagels tout en apprenant des notions de chimie; 2) créé des maquettes pour explorer le domaine de l'aménagement; 3) participé au triage de patients et patientes dans une urgence; et 4) découvert des cultures d'ailleurs dans le monde en abordant des notions d'anthropologie. Ces jeux étaient animés par les étudiants et étudiantes allochtones de l'Université de Montréal, guidés par des professionnelles de Coop Nitaskinan.

Des modèles autochtones ont accompagné les élèves dans les jeux et ont raconté leur parcours postsecondaire afin d'encourager la persévérance. Le Collège Ahuntsic a collaboré en invitant le facilitateur à la vie étudiante autochtone. Son partage en langue atikamekw portant sur son parcours, présenté dans un cadre culturel, a particulièrement touché les jeunes.

Le séjour en communauté a permis un échange culturel pour les participants et participantes. Les élèves ont pu en apprendre davantage sur Montréal et découvrir son côté multiculturel. Un menu de spécialités indiennes (poulet au beurre, pain naan et dhal), préparé par un restaurant de Montréal, a été servi. Les élèves ont confectionné des bagels selon la recette spécifique de Montréal. Les animateurs et animatrices ont également créé et présenté aux élèves une maquette du lac aux castors sur le mont Royal, afin de leur faire découvrir le côté nature de Montréal.

Les animateurs allochtones et les modèles autochtones ont pu vivre des expériences culturelles et découvrir la culture atikamekw en participant à une tente de sudation et en partageant un repas traditionnel en territoire.

Phase 2: planifier la venue des jeunes à Montréal

Pour la seconde étape du projet, les élèves de 4^e et 5^e secondaires de l'école Nikanik viendront à Montréal pour un séjour d'immersion de cinq jours à l'automne 2023. Des activités pour se familiariser avec la ville, l'Université de Montréal et le Collège Ahuntsic sont prévues. La participation de Coop Nitaskinan permettra de veiller à la mise en place des conditions favorables à l'accueil des élèves.

CONSTATS-OBSERVATIONS

Conditions gagnantes

Soulignons l'importance de la collaboration progressive et continue afin de permettre la mise en place d'un réel projet commun, conciliant la vision de chaque partenaire. Le côté ludique des activités a permis le développement d'une chimie entre les personnes animatrices, modèles et élèves, permettant à ces derniers de participer de la meilleure des façons.

La préparation des animateurs et animatrices est primordiale, car l'aisance en animation encourage les élèves à vivre le côté immersif des activités et à avoir du plaisir. La découverte de métiers a permis aux élèves d'élargir le champ des possibles pour leur avenir. L'échange culturel a ajouté à l'expérience pour tous les participants et participantes, leur permettant réellement d'aller à la rencontre de l'autre avec ouverture et bienveillance.

Retombées positives

Au-delà des objectifs liés à la poursuite des études pour les élèves de l'École Nikanik, la mise en œuvre de ce projet a eu des retombées positives pour tous les participants et toutes les participantes. L'expérience a permis aux modèles autochtones de se reconnecter à leur culture et d'en parler, ayant peu d'occasions d'aller sur le territoire lorsqu'ils et elles sont installés en ville, ou de découvrir une autre culture autochtone. Certains et certaines ont affirmé que la participation à ce projet leur a permis de gagner assez de confiance pour devenir un modèle pour les jeunes.

« Nous avons pu parler dans notre langue et j'ai pu raconter qu'à leur âge j'ai vécu une période difficile, et que j'ai eu un parcours atypique au cours duquel je me suis réorienté à quelques reprises (...) Les jeunes Atikamekws de Wemotaci sont intelligents et ils doivent croire en leur potentiel (...) J'espère les avoir encouragés à persévérer, à croire que, malgré les embûches qui peuvent se présenter sur leur route, il y a un avenir possible pour eux. »

– *Gilbert Niquay, modèle autochtone issu de la communauté de Manawan (Lasalle, 2002)*

« Ma plus grande motivation à participer à ce projet était la volonté d'inspirer les jeunes. Étant moi-même issue d'une communauté des Premières Nations, j'aurais aimé, en grandissant, pouvoir m'identifier à un modèle autochtone et être inspirée par celui-ci. J'ai grandi dans ma communauté, mais également en dehors de celle-ci, plus en milieu urbain. J'ai donc eu quelques problèmes d'identité en grandissant. Je pense donc sincèrement qu'avoir un modèle autochtone aurait eu un impact positif sur ma motivation, ma volonté à persévérer et cela m'aurait également aidé à forger mon identité. J'ai voulu démontrer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un parcours linéaire ni parfait, et j'ai eu la chance de partager et d'échanger sur mes expériences personnelles et professionnelles ainsi que mon parcours. Ce projet me tient à cœur, car il représente un pas de plus pour contrer la sous-représentation des Autochtones au niveau scolaire. J'étais vraiment excitée à l'idée de participer à un projet qui vise l'inclusion des Premiers Peuples et pour la première fois, j'ai eu l'opportunité de participer à un projet qui s'ouvre à la réalité de Premières Nations, sans que ce soit l'inverse. »

– *Janel Poulin, modèle autochtone issue de la communauté de Kitigan Zibi (LOJIQ, 2022)*

Du côté des animateurs et animatrices allochtones, ce projet leur a permis de s'ouvrir à la culture atikamekw en vivant une réelle expérience immersive, et de contribuer à répondre à un besoin ciblé par la communauté. Plusieurs animateurs et animatrices poursuivent leur démarche en vue de devenir des personnes alliées (travaillant avec et non pour les Autochtones).

« Je crois que mon implication s'insère dans le commencement d'une (ré)éducation personnelle aux réalités autochtones, mais qui peut aussi contribuer à développer des sensibilités à l'égard de mon entourage. Au retour du séjour, j'ai déjà eu l'opportunité de discuter avec ma famille et mes amis de mon expérience et de susciter des discussions et des réflexions sur le projet dans une visée plus large de persévérance, de sécurisation culturelle et de rencontres. Cette expérience me permet aussi de vouloir continuer mon implication dans des projets futurs en lien avec les mondes autochtones. »

– *Élodie Sabourin, animatrice allochtone (LOJIQ, 2022)*

Les participants et participantes au projet pilote ont d'ailleurs remporté le prix d'Engagement citoyen de LOJIQ en juin 2023 (UdeMNouvelles, 2023).

DÉFIS

Parmi les défis, notons la formation culturelle des animateurs et animatrices. Leur sensibilité face aux réalités autochtones est nécessaire afin de permettre une meilleure compréhension des réalités. L'implication de madame Jrène Rahm, professeure au département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal, est importante. Sa participation au projet dans la préparation des animateurs et animatrices a été bénéfique pour bien les outiller en vue de cette expérience. Par ailleurs, madame Rahm s'est engagée à faire un compte rendu du projet et du processus de conception collaborative.

Un autre défi s'impose dans le cadre du projet, puisqu'un an s'écoule entre les deux phases. Le contact entre les élèves et l'équipe Cap campus (modèles et personnes animatrices) s'avère donc important afin de maintenir les liens avec les élèves qui viendront à Montréal. Des occasions de rencontres et l'alimentation d'une page Facebook privée ont été prévues afin de garder le contact.

CONCLUSION

Les partenaires désirent cocréer d'autres projets sur mesure pour répondre au défi de la poursuite et de la réussite des études postsecondaires chez les jeunes des communautés autochtones. Des projets sont d'ailleurs en démarrage dans d'autres communautés.

La mise sur pied et la concrétisation de projets semblables demandent un important investissement en matière de relations et de temps. Il est souhaité que l'approche favorisant la rencontre de l'autre proposée par ce projet et ce processus collaboratifs devienne une porte d'entrée et un modèle pour d'autres projets de parrainage communauté-université dans l'avenir. Nous souhaitons sincèrement le développement d'une véritable écologie éducative et d'un filet de sécurisation culturelle solide entre nos différentes institutions et communautés. Cela nous permettra ensemble d'ouvrir les portes aux études supérieures à plus d'étudiants et étudiantes autochtones et d'assurer une prise en charge sociale dans un esprit de saine gouvernance. Selon nous, cette approche passe par l'ouverture de meilleurs canaux de communication, la décolonisation des institutions d'éducation supérieure et un travail de collaboration basé sur l'humilité, l'ouverture, la réciprocité, le respect et la bienveillance.

RÉFÉRENCES

Blanchet-Cohen, N., Robert-Careau, F. et Pinsonneault, A. (2021). Repenser le soutien des transitions scolaires pour les jeunes Autochtones en milieu urbain. *Éducation et francophonie*, 49(1), 112-132.

Lasalle, M. (2022, 24 novembre). Acokanikew : «faire un pont» pour favoriser la persévérance scolaire chez les jeunes Atikamekws. U de M Nouvelles. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2022/11/24/faire-un-pont-pour-favoriser-la-persévérance-scolaire-chez-les-jeunes-atikamekws>

Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ). (2022, 30 novembre). *Acokanikew: Faire un pont pour favoriser la persévérance scolaire*. <https://www.lojiq.org/lumiere-sur-nos-participants/acokanikew-faire-un-pont-pour-favoriser-la-persévérance-scolaire>

Robert-Careau, F. (2019). Pour favoriser l'inclusion des jeunes autochtones dans les collèges: une ethnographie de l'expérience collégiale des étudiants autochtones. *Pédagogie collégiale*, 33(1), 24-30.

UdeMNouvelles. (2023, 21 juin). Un prix LOJIQ pour les membres du projet Acokanikew. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2023/06/21/un-prix-lojiq-pour-les-membres-du-projet-acokanikew>